

Sébastien ROUQUETTE, *L'impopulaire télévision populaire. Logiques sociales, professionnelles et normatives des palabres télévisées (1958-2000)*

Éd. L'Harmattan, coll. « Audiovisuel et Communication », Paris, 2001

Jacques Walter

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6528>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6528](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6528)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Jacques Walter, « Sébastien ROUQUETTE, *L'impopulaire télévision populaire. Logiques sociales, professionnelles et normatives des palabres télévisées (1958-2000)* », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6528>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Sébastien ROUQUETTE, *L'impopulaire télévision populaire. Logiques sociales, professionnelles et normatives des palabres télévisées (1958-2000)*

Éd. L'Harmattan, coll. « Audiovisuel et Communication », Paris, 2001

Jacques Walter

---

## RÉFÉRENCE

Sébastien Rouquette, *L'impopulaire télévision populaire. Logiques sociales, professionnelles et normatives des palabres télévisées (1958-2000)*, Éd. L'Harmattan, coll. « Audiovisuel et Communication », Paris, 2001, 304 p.

- 1 Si les recherches sur les débats télévisés se sont multipliées depuis quelques années – souvent dans une perspective à dominante sémiotique –, une approche systématique sous un angle principalement socio-politique et historique restait à construire. C'est à cette tâche difficile que s'est attelé Sébastien Rouquette dans le cadre d'une thèse en sciences de l'information et de la communication qui a été couronnée par le Prix de la recherche de l'Inathèque de France, en 2001. Il en résulte le présent ouvrage dont le titre promet le traitement d'un paradoxe : comprendre les processus menant à l'impopularité de la télévision populaire. Sous ce titre, qui peut sembler un simple jeu de mots à large portée programmatique, le lecteur ne découvre pas tant l'étude d'un genre – les « palabres télévisées » – que, comme l'indique le sous-titre, celle des « logiques sociales, professionnelles et normatives » à l'œuvre dans la construction des débats. Du reste, l'expression « palabres » n'est peut-être pas la plus appropriée, puisque l'auteur en propose un usage restreint dans le corps du texte (p. 34, l'ère des palabres fondées sur l'information succède à celle des débats fondés sur l'opinion), alors même qu'il prend en compte quarante ans de télévision (on échappe de la sorte au

sempiternel discours de la nouveauté). Il faut relever que ce sont les émissions traitant du social, et non du politique ou du culturel, qui sont au cœur du propos. Ce choix tranche positivement avec celui de nombre de chercheurs et il est donc à saluer en tant que tel. En tout cas, l'analyse de ces logiques montre que les couches populaires sont sous-représentées, à la différence d'invités qui sont sélectionnés ou présentés sur la base de leur appartenance à un monde professionnel (avocats, médecins, psychologues, enseignants...) ou à leur position d'experts. Un tel constat amène par conséquent l'auteur à relativiser fortement le caractère démocratique des échanges organisés et censés donner la parole aux « simples » citoyens. La démonstration est implacable, d'autant que la méthode de travail est à la mesure de l'ambition affichée.

- 2 L'auteur a méticuleusement dépouillé, à l'Inathèque, un important corpus (28 collections, 398 émissions) couvrant quatre décennies, mais aussi des documents d'accompagnement fort utiles. L'exploitation combine des techniques qualitatives et quantitatives. Le recours à ces dernières est particulièrement intéressant, d'une part, parce qu'elles ne sont pas si fréquentes dans les études sur la télévision (pour peu qu'on laisse de côté les mesures d'audience) et, d'autre part, parce qu'elles ne fonctionnent pas pour elles-mêmes. Tant la production des chiffres que leur inscription dans la démonstration sont sous-tendues par une réflexion épistémologique sur les statistiques (Alain Desrosières et Laurent Thévenot). Certaines données sont parfois présentées sous forme de tableaux, systématiquement mis en perspective et commentés avec un net souci du détail qui prévient toute objection sur la représentativité (e.g. p. 123, l'évolution comparée des PCS et des invités « lambda » est mise en rapport avec les chiffres fournis par l'INSEE). Sur un plan théorique, le chercheur emprunte à plusieurs traditions. Ainsi, non sans éclectisme mais avec rigueur, mobilise-t-il en sociologie aussi bien les productions de Pierre Bourdieu et celles de son école, que celles de spécialistes de l'analyse de l'action comme Alain Touraine. Il recourt aussi à des études plus empiriques trop souvent négligées, comme celles de Catherine Bidou sur les « aventuriers du quotidien ». Il mobilise également des contributions d'inspiration linguistique ou sémiotique, sans vouloir s'inscrire dans la création d'une « nouvelle » discipline que serait une socio-sémiotique.
- 3 Pratiquement, les résultats des investigations sont distribués en trois parties. La première « L'ordinaire et son double professionnel » contient des pages à bien des égards innovantes sur les rapports entre les professions et la télévision. Elles permettent de mieux comprendre les enjeux de la présence dans les débats d'acteurs invités en raison de leur métier. Elles détaillent et typifient les diverses modalités de choix et d'interventions d'invités, qui participent à la configuration des débats sociaux ou à la légitimation de modèles professionnels. Avec justesse et finesse, l'auteur en explore les conséquences qui sont une « mise à distance professionnelle » du « commun » (p. 73 et sq.) menant, par exemple, à des distinctions entre les sujets dans lesquels les invités ordinaires sont effectivement prioritaires et ceux qui sont ordonnés autour de professionnels. La deuxième partie est centrée sur la figure du « citoyen social idéal » et sur le démontage des mécanismes d'appropriation sociale de la parole sur le social télévisé. Ici, l'auteur met en évidence, chiffres à l'appui, l'exclusion de certaines catégories de la population au profit des ingénieurs du social. Toutefois, cette approche n'a rien de mécanique, au sens de la pure et simple reproduction de rapports sociaux qui seraient « extérieurs » à l'univers télévisuel. Grâce notamment aux analyses d'émissions et à celles des pratiques des journalistes ou animateurs, le lecteur perçoit

l'impact de l'enchevêtrement des logiques professionnelles et socio-politiques qui travaillent ce qui serait subsumable sous l'expression « logique médiatique ». Cette démarche ouvre aussi des perspectives sur les phénomènes de construction de compétences sociales médiatisées qui forment un chantier prometteur (voir par exemple la thèse de Vincent Meyer, *Interventions sociales et médias entre professionnalisation et déprofessionnalisation*, université de Metz, 1998). La dernière partie, « L'emprise du réel » (clin d'œil à Pierre Bourdieu, même si la théorie des champs n'est pas utilisée explicitement), a pour objet un approfondissement des conditions d'exercice de ces compétences sociales, y compris dans leur dimension normative passant par une étude de la gestion de l'argumentation dans les débats.

- 4 Ces développements stimulants appellent discussion. Ainsi, les emprunts à la sociologie des professions se font-ils surtout par l'exploitation du manuel de Claude Dubar et Pierre Tripier, alors que des travaux d'inspiration interactionniste seraient également utiles pour cerner avec plus de finesse encore les mouvements de régulation des relations entre professionnels et clients ou entre groupes professionnels (cf. les débats où il est question de secret – justice, médecine, journalisme, etc.). En la matière, les distinctions entre spécialités (compétences spécifiques) et segments (conceptions partagées de l'activité par un ensemble de professionnels) seraient utiles. Sous l'angle de l'analyse des professions médiatisées, une étude diachronique en suivant quelques groupes professionnels précis aurait éclairé autrement le propos. Cela aurait permis de mettre au jour les modalités de la présence de professionnels dans des débats qui les concernent (ou non) en tant que professionnels, ou leur absence dans des débats qui pourtant touchent à leur champ professionnel (à cet égard, les travailleurs sociaux sont un bon exemple). La question de l'expertise étant très liée à celle des professions, il aurait été par ailleurs profitable de se pencher sur les « moments » de l'expertise ou sur les relations entre expertise et témoignage (ce qui enrichirait les propos habituellement tenus sur le témoignage médiatique, ou sur les liens unissant les professionnels et les profanes), entre expertise et contre-expertise (grâce à l'analyse contrastive d'émissions sur un même thème).
- 5 Enfin, on dira quelques mots de l'édition. Nul n'ignore que la parution d'un ouvrage (ou d'une revue !) en sciences sociales n'est pas une sinécure et que les auteurs sont de plus en plus sommés de devenir des correcteurs, des metteurs en pages, des promoteurs, etc. Il s'ensuit parfois, au corps défendant du chercheur, une prise en compte insuffisante du confort de lecture : une bibliographie générale peut rendre service, ainsi qu'une liste des tableaux, voire un index des émissions citées. Ces très légers regrets éditoriaux n'empêchent évidemment pas de conclure sur le fait que le livre de Sébastien Rouquette contribue de façon décisive à la connaissance d'un aspect insuffisamment traité de la télévision.

---

## AUTEURS

**JACQUES WALTER**

CREM, université de Metz